



LE MESSAGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. I

MONTRÉAL, AVRIL, 1892

No. 4

FLEURS DES SAINTS ET DES MYSTÈRES

SAINTE MARIE D'EGYPTE

(2 AVRIL.)

AU commencement du cinquième siècle vivait sur les bords du Jourdain, en Palestine, un religieux d'une éminente vertu nommé Zozime. Ses frères de vie religieuse étaient aussi très fervents, et tous les ans durant le saint temps du carême ils se retiraient dans les déserts et les solitudes, afin d'y vaquer plus librement et seul à seul, à la pénitence, à la prière et à la méditation des souffrances du Sauveur. Après avoir participé aux Saints Mystères, le premier dimanche du carême, et pris ensemble un peu de réfection, ils se séparaient et s'enfonçaient dans les déserts pour ne rentrer à leur monastère que le Dimanche des Rameaux. Durant tout ce temps ils ne se nourrissaient que d'herbes, de feuilles et de racines.

Une année, ayant traversé le Jourdain qui coulait au pied de son monastère, Zozime s'éloigna à vingt journées de chemin de toute habitation, et dans cette profonde solitude il menait une vie toute de prière et de pénitence.

Un jour qu'il faisait oraison, vers midi, il aperçut quelqu'un à distance. Il crut d'abord que c'était un spectre ou le démon et il se munit du signe de la croix. Mais il reconnut bientôt que c'était réellement une personne dont les cheveux blancs comme la neige tombaient jusqu'aux épaules. Il crut alors que c'était quelqu'un de ces solitaires comme il s'en rencontrait assez fréquemment dans ces premiers siècles de l'Eglise. Il désira vivement lui parler et, le voyant s'enfuir dans le plus épais de la forêt, il lui cria :

“ Serviteur de Dieu, ne fuyez pas, et pour l'amour de celui qui vous a fait entreprendre une si rigoureuse pénitence, ne dédaignez pas de parler à un pauvre vieillard et pécheur.”

La personne répondit : “ Abbé Zozime, pardonnez-moi, je ne suis pas un serviteur de Dieu, mais une pauvre pécheresse.”

Étonné de s'entendre nommer au fond de cette solitude, et cela par une personne qui ne l'avait jamais vu, il comprit qu'il avait affaire à une grande sainte.

“ Père Zozime, continua-t-elle, qu'espérez-vous apprendre et qu'attendez-vous de cette pécheresse ?”

“ Je demande votre bénédiction, reprit Zozime.” La sainte Pénitente répondit : “ C'est à vous à me bénir, il y a tant d'années que vous êtes prêtre et vous avez approché si souvent des Saints Autels !”

Encore plus étonné de ces détails et persuadé que Dieu avait ménagé cette rencontre, il reprit :

“ J'avoue que je l'emporte sur vous par le caractère du sacerdoce, mais vous me devancez en mérites, puisque Dieu vous a révélé qui je suis et qu'il me laisse ignorer qui vous êtes. Par le Seigneur que vous servez, consolez-moi, je vous prie, de votre bénédiction.”

Alors elle se laissa vaincre, et levant la main elle dit :

“ Béné soit le Seigneur du ciel et de la terre qui a un si grand soin du salut des âmes.”

Zozime répondit : *Amen.*

Elle s'informa ensuite si l'Eglise était en paix ou si elle était persécutée ; qui était empereur, et s'il était chrétien. Zozime satisfit à ses questions, puis il lui demanda, dans son humilité, de prier pour lui et de lui obtenir la persévérance dans le service de Dieu.

Après cette conversation elle se retira à l'écart pour prier, et, se tournant vers l'Orient, elle leva les mains et les yeux au ciel. Zozime la vit à ce moment élevée de terre d'une coudée et ravie en esprit. Il en fut effrayé, et il lui revint à la pensée que ce pourrait bien être un fantôme. Après sa prière elle lui dit, répondant à ses pensées secrètes : “ Que craignez-vous ? je suis comme les autres un composé de cendre et de poussière.”

Zozime fut rassuré et il lui demanda qui elle était, quelle avait été sa vie et pourquoi elle faisait une si sévère pénitence ?

Elle répondit : “ Je suis native d'Egypte, et dès l'âge de douze ans, fuyant la correction de mes parents, je me rendis à Alexandrie où je m'abandonnai pendant dix-sept ans à tous les désordres. Je perdis toute pudeur et toute crainte de Dieu et j'en vins à un tel point de perversité que, voyant des pélerins s'embarquer pour aller à Jérusalem célébrer l'Exaltation de la Sainte Croix, je m'embarquai avec eux, espérant corrompre les passagers et leur faire payer mon passage. J'en perdis plusieurs, et maintenant encore je tremble de frayeur à cette pensée ; je m'étonne que la mer ne m'ait pas engloutie dans son sein et que la terre ne se soit pas ouverte pour me précipiter toute vive dans les enfers.

“ A Jérusalem je continuai la conduite d'une personne de mauvaise vie. Le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix étant arrivé, je voulus entrer dans l'Eglise pour adorer l'instrument de notre salut, mais une force invincible

“ m’empêcha de franchir le seuil du temple. Je fis des efforts
 “ à plusieurs reprises, mais tandis que tout le monde entrait
 “ facilement, on eût dit qu’une main invisible me retenait là.

“ Je compris que j’étais seule exclue du Saint Lieu à
 “ cause de mon indignité. Une lumière divine éclaira mon
 “ âme et me fit voir l’état abominable dans lequel j’étais et
 “ qui me rendait indigne de vénérer le bois sacré de notre
 “ salut. Ce sentiment me donna un grand regret de mes
 “ péchés ; je commençai à me frapper la poitrine et à pleu-
 “ rer à chaudes larmes ; et, ayant aperçu une image de la
 “ Ste Vierge, je me tournai vers elle, et lui dis en soupirant :

“ Glorieuse Vierge qui avez porté un Dieu fait homme, et
 “ qui l’avez donné au monde, je ne suis pas digne de vous
 “ regarder, et moins encore d’être regardée de vous ; car
 “ vous avez toujours été très pure et très chaste, et moi je
 “ ne suis qu’un égout d’impureté : mais puisque Dieu s’est
 “ fait homme pour sauver les pécheurs, n’abandonnez pas, ô
 “ Vierge Sainte, celle qui est seule, sans aide et sans autre
 “ secours ni asile que le vôtre ; permettez-moi d’entrer et
 “ de voir la Croix et je vous promets de ne plus me souiller
 “ de ces plaisirs criminels. En voyant l’arbre de la Rédemp-
 “ tion, je renoncerai à toutes les choses du monde et je sui-
 “ vrai à l’avenir le chemin du salut que vous me montrerez.

“ Après cette prière, j’entrai sans difficulté dans l’Eglise
 “ et je vis la Sainte Croix, mais non sans beaucoup d’appré-
 “ hension à cause de l’énormité de mes fautes. Ayant achevé
 “ mes dévotions, je retournai à l’image de la Ste Vierge et
 “ je lui dis :

“ Il est temps, ô très Ste Vierge, que j’accomplisse la pro-
 “ messe que je vous ai faite ; enseignez-moi où vous voulez
 “ que je demeure, et ce que je dois faire.

“ J’entendis une voix qui me dit : Si tu passes le Jourdain,
 “ tu y trouveras le repos.

“ Je pris ces paroles pour moi, et suppliant de nouveau
 “ Notre-Dame de me prendre sous sa protection, je me diri-
 “ geai vers le fleuve, arrosant le chemin de mes larmes. Arri-

“ vée au Jourdain, je me lavai le visage et les pieds dans
“ cette onde sanctifiée par le baptême de Notre-Seigneur,
“ puis j'allai me confesser et recevoir les Saints Mystères
“ dans un monastère de St. Jean-Baptiste qui était non loin
“ de là. J'entrai ensuite bien avant dans le désert espérant
“ toujours dans la miséricorde de ce Seigneur qui appelle les
“ pécheurs et qui sauve ceux qui se convertissent parfaite-
“ ment à lui, et j'y suis demeurée jusqu'à présent pour
“ satisfaire, par la pénitence, aux désordres de ma première
“ vie.”

Lorsque la pénitente eut achevé ce récit, Zozime lui demanda depuis combien d'années elle était dans ce désert, quelle avait été sa nourriture, ce qu'elle avait souffert d'assauts du démon et comment elle en avait triomphé ?

“ J'habite cette solitude depuis quarante-sept ans, répondit-elle, et depuis ce temps non seulement je n'ai vu aucun être humain, mais je n'ai pas même rencontré d'animaux. Les dix-sept premières années, correspondant aux dix-sept années que j'avais passées dans le crime, je souffris beaucoup des intempéries des saisons et je n'eus pour nourriture que l'herbe des champs, je fus en butte aux plus terribles assauts de l'enfer et je frémis encore à la pensée des dangers que j'ai courus ; sans une assistance spéciale de Dieu et de la Ste Vierge que j'avais prise pour ma protectrice, je serais sans doute retombée.

“ Les tempêtes de mon âme étaient si fortes que dans ma détresse je me prosternais sur la terre nue, suppliant, conjurant le Seigneur d'avoir pitié de moi, demandant à la Ste Vierge de me défendre contre mes ennemis et je demeurais ainsi prosternée en oraison jusqu'à ce qu'une lumière céleste m'enveloppât et vint dissiper ces tentations et ces ténèbres ; je recouvrais alors le calme et la paix.

“ Ces trente dernières années, ajouta-t-elle, j'ai toujours joui d'une paix parfaite et je n'ai plus eu besoin de nourriture : la grâce de Dieu a été mon soutien. J'ai aussi reçu de grandes faveurs de la divine Bonté par l'entremise de la Ste Vierge, ma puissante et sainte protectrice.”

Émerveillé de ces prodiges de la grâce et de la miséricorde de Dieu, Zozime ne pouvait se lasser de louer la divine Majesté. La Sainte lui demanda ensuite de ne parler à personne pendant qu'elle vivrait de ce qu'il avait vu et entendu ; elle le pria de ne pas sortir de son couvent l'année suivante au commencement du Carême, mais de vouloir bien lui apporter la communion le Jeudi Saint, non pas au fond de cette solitude, mais sur les bords du Jourdain, près de son monastère, où elle se rendrait.

Elle lui dit en outre d'avertir l'abbé Jean de veiller davantage sur sa communauté, car il s'y passait des choses répréhensibles. L'évènement prouva la vérité de l'avertissement.

Après avoir reçu la bénédiction de Zozime, elle se retira dans le désert, laissant le saint veillard dans les sentiments d'une véritable dévotion et d'une profonde piété. Il baisait la terre qu'avait foulée aux pieds cette pécheresse devenue un modèle d'une conversion parfaite et d'une sincère pénitence.

L'année suivante, Zozime, selon la recommandation de la Sainte, ne sortit pas avec ses frères au commencement du Carême ; il était en outre malade de la fièvre. Le Jeudi Saint il mit une hostie dans un calice et s'en alla sur les bords du Jourdain. Il se demandait comment la Sainte pourrait le traverser, lorsqu'il la vit de l'autre côté faisant le signe de la Croix sur les eaux et passant le fleuve à pied sec.

Ce prodige le frappa tellement que, sans réfléchir, il allait se prosterner à ses pieds, mais elle lui cria de ne point le faire, parce qu'il était prêtre et qu'il portait un Dieu entre ses mains.

Ils firent ensemble la prière, et la Sainte communia des mains de Zozime avec une dévotion et une abondance de larmes qui ne se peut exprimer. Levant ensuite les mains et les yeux au ciel, elle dit ces paroles du Vieillard Siméon : " Vous laisserez maintenant, Seigneur, aller en paix votre servante, selon la promesse que vous lui avez faite : parce que mes yeux ont vu votre salut. "

Elle demanda à Zozime une nouvelle grâce, celle de revenir l'année suivante au lieu où il l'avait vue la première fois, l'assurant qu'il aurait encore la consolation de l'y voir. Zozime le lui promit et ils se séparèrent après s'être mutuellement promis de prier l'un pour l'autre, comme aussi pour l'Église, pour l'empire et pour les pécheurs.

La Sainte repassa le fleuve en marchant légèrement sur les eaux comme sur la terre ferme. L'homme de Dieu rentra ensuite à son monastère, mais peiné d'avoir oublié de demander le nom de la Sainte.

Le carême suivant étant venu, il se rendit en vingt jours au lieu de sa première entrevue avec la Solitaire. Ne l'apercevant nulle part, il en fut contristé et dit à Dieu : "Découvrez-moi, Seigneur, ce trésor incomparable que vous avez caché dans ce désert : faites-moi voir cet ange incarné que le monde n'a pas été digne de posséder."

S'avançant un peu, il trouva son saint corps privé de vie et couché modestement sur la terre. Il lui baisa les pieds et fit pour elle les prières ordinaires des morts. Il était à se demander s'il la devait enterrer, lorsqu'il aperçut les paroles suivantes tracées sur le sable :

"Abbé Zozime, enterrez le corps de l'humble Marie ; rendez à la terre ce qui lui appartient et priez pour moi. Je suis décédée la nuit même du Vendredi Saint après avoir reçu la Sainte Communion." Le saint vieillard apprit par là le nom de la sainte pénitente et l'heure de son bienheureux trépas. Elle avait dû faire près de cent lieues en quelques heures. Son saint corps s'était conservé une année entière sans corruption.

Sans instrument pour creuser la terre, Zozime se demandait comment il pourrait l'enterrer, lorsqu'un lion arriva du fond du désert et, avec ses ongles, creusa une fosse capable de contenir un corps humain ; Zozime y déposa avec respect et piété ces saintes dépouilles, puis le lion vint les recouvrir.

Saint Zozime, — car il est saint lui aussi, — revint à son monastère et raconta à ses religieux émerveillés ce qu'il

avait vu et entendu de cette sainte pénitente, et il vécut ensuite lui-même jusqu'à cent ans dans une grande sainteté.

Depuis, le corps de sainte Marie l'Égyptienne a été retrouvé et ses ossements ont été distribués à diverses Églises. Le Pape St. Hormisdas en donna à St. Eleuthère, évêque de Tournai. Plusieurs saints Pères ont écrit la vie de cette sainte pénitente et d'autres en font mention dans leurs œuvres ; le second Concile de Nicée la cite en sa quatrième Session. Sa fête se célèbre le deuxième jour d'avril et celle de saint Zozime, le quatrième jour du même mois.

Après un pareil changement de vie, un semblable triomphe sur les inclinations mauvaises, qui oserait désespérer de soi, fût-il enfoncé dans un borbier d'iniquités ou devenu un égout d'impureté. Le Cœur de JÉSUS est si bon, si miséricordieux envers ceux qui se convertissent parfaitement à lui ! L'amour repentant et l'amour persévérant ne se donnent-ils pas la main au pied de la Croix ?

Cœur de JÉSUS, que vous êtes riche en miséricordes ! Mais aussi quel courage et quelle générosité chez cette pécheresse pour vaincre et dompter les habitudes criminelles et repousser les tentations de l'enfer ! Dieu aide la bonne volonté et la prière d'un cœur humble et confiant. Seule absolument, quarante-sept ans durant, il fallait que cette sainte eut bien compris, pratiquement du moins, cette expression de l'Apôtre. " Notre conversation est dans les cieus ; " car tout cœur a besoin de se communiquer. Que ne prenons-nous la sainte habitude de nous entretenir fréquemment avec Dieu dans le secret de nos cœurs ? Que de temps perdu nous pourrions ainsi utiliser pour le ciel !

" Pénitence et ferveur " tel fut le résumé de la vie de sainte Marie d'Égypte et tel doit être le résumé de la vie d'une âme qui a eu l'épouvantable malheur de commettre des péchés graves autrefois.

" *Pénitence et ferveur.* " Amen.



L'ŒUVRE DU SACRÉ-CŒUR

Lettre de Sa Grandeur Monseigneur Grandin

L. J. C.
&
M. I.

EVÊCHÉ DE SAINT-ALBERT, 30 janvier 1892

Au Rév. Père J. B. NOLIN, S.J.,
Montréal.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie du plaisir que m'a procuré votre *Petit Messenger des SS. Cœurs de JÉSUS et de MARIE*, depuis deux ans, et j'ai fait bonne réception au *MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR* qui remplace désormais le *Petit Messenger*.

Depuis deux ans, nous avons commencé, ici à St. Albert, à établir l'Apostolat de la Prière parmi nos orphelins et nos pensionnaires. Cette dévotion a fait du bien à ces chers enfants. Ils approchent plus souvent de la Table sainte ; ils sont plus pieux, plus obéissants et plus studieux.

Nous avons un exercice, tous les premiers vendredis du mois, en l'honneur du Sacré-Cœur, et, outre nos enfants qui y communient régulièrement, nous voyons de soixante à quatre-vingt personnes y faire la communion réparatrice ou y chercher la faveur d'une bonne mort, selon la promesse de N. S. à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Il y a déjà plusieurs années que l'autorité diocésaine de St. Albert a permis à tous les missionnaires d'introduire dans leurs missions l'Apostolat de la Prière ; mais nous trouvons des obstacles à cette organisation régulière qui, pourtant, fonctionne si bien dans les pays civilisés. Nos prêtres sont si

souvent dérangés et absents ; ils sont si occupés les dimanches et les fêtes. Nous sommes encore dans l'état de missions. Mais nous avons commencé ici par nos écoles et, à mesure que les écoles prendront de la consistance, ce qui se fait ici se fera ailleurs, *v. g.* à Calgary (1), à Lethbridge, à Macleod etc. Peu à peu l'œuvre sera connue et les Associés iront vite en augmentant.

Le MESSAGER CANADIEN, que vous venez si à propos de commencer et qui promet d'être si intéressant, nous tiendra en haleine et j'en attends de grands avantages pour mon diocèse.

Permettez-moi de recommander aux prières de la Ste Ligue nos *Pieds-noirs* qui, jusqu'à ce jour, sont si rebelles à la grâce.

En vous remerciant de tout ce que vous avez fait pour mon diocèse, je suis heureux de me souscrire, dans les Cœurs de JÉSUS et de MARIE,

De votre Révérence, le très humble serviteur,

† VITAL J., *Ev. de St. Albert*, O.M.I.

Cette gracieuse lettre du Vénérable Evêque de Saint-Albert, qui depuis tant d'années se dévoue d'une manière si admirable à la conversion de nos pauvres sauvages, réjouira le cœur de tous nos Associés ; elle honore infiniment la sainte Ligue.

Nous demandons instamment à tous nos Associés de prier chaque jour pour tous nos missionnaires de l'Ouest, qui continuent aujourd'hui à marcher sur les traces de nos glorieux apôtres d'autrefois, et, en particulier, pour ceux du diocèse de St Albert.

Quelques personnes généreuses nous avaient, il y a deux ans, fait des aumônes spéciales pour l'*Œuvre du Sacré-Cœur chez les petits sauvages*, c'est-à-dire pour nous aider à fournir

(1) Les *Fidèles Compagnes de Jésus* qui dirigent le couvent de Calgary y ont introduit la sainte Ligue depuis plusieurs années et y ont mis beaucoup de zèle.

aux missions sauvages, les feuilles, scapulaires du Sacré-Cœur, médailles, images dont les missionnaires ont tant besoin pour encourager ces chers petits dans la pratique de notre sainte Ligue. Hélas ! Ces fonds sont épuisés depuis assez longtemps ! Nous faisons pour eux selon nos moyens, mais il faudrait faire cent fois plus. Puisse ce paragraphe stimuler la générosité de ceux qui ont beaucoup reçu de Dieu et qui se sentent portés à contribuer à faire aimer le bon Sacré-Cœur par ces enfants des Prairies de l'Ouest.

LES CADETS DU SACRÉ-CŒUR

CV

LA LIGUE DU SACRÉ-CŒUR PARMI LES JEUNES GARÇONS DEPUIS
LEUR PREMIÈRE COMMUNION JUSQU'À L'ÂGE DE SEIZE ANS



UN des caractères les plus remarquables de l'Apostolat de la Prière—cette grande Ligue des Cœurs de JÉSUS et de MARIE—est de pénétrer toutes les œuvres catholiques, pour leur communiquer son esprit apostolique et ses immenses indulgences ; de s'adapter à tous les besoins des paroisses, et à toutes les classes de personnes, grandes et petites, riches et pauvres, comme la religion chrétienne elle-même dont elle tire son esprit et sa vitalité.

Dans le cloître, comme au milieu du monde ; dans les séminaires, dans les pensionnats, comme dans la plus petite école, la sainte Ligue naît, se développe et produit, en y introduisant le goût de la piété, du travail, de la régularité, les fruits de salut et de sanctification les plus consolants. C'est là un fait d'expérience incontestable.

Nous avons eu l'occasion déjà de faire voir comment cette

œuvre admirable s'adapte aux besoins des *hommes* et des *jeunes gens* dans les paroisses ; comment on peut ainsi les amener à la fréquentation des sacrements et les liguer contre les principaux vices.

Tournons aujourd'hui nos regards vers une autre classe fort intéressante du personnel de nos paroisses et qui mérite à plus d'un titre d'attirer spécialement l'attention du prêtre de Dieu ; nous voulons parler des jeunes garçons depuis leur première communion jusqu'à l'âge de seize ans.

On pourrait distinguer trois catégories différentes de ces chers enfants :

1. Ceux qui fréquentent encore les écoles ; 2. Ceux qui, sortis de l'école, sont obligés de s'engager, soit comme commis, dans les maisons de commerce, soit comme apprentis, dans les manufactures, etc. ; 3. Ceux qui sont à la maison avec leurs parents, comme c'est ordinairement le cas dans les campagnes.

Personne n'ignore les dangers que courent ces jeunes garçons, surtout ceux qui sont sortis des écoles.

Privés de la surveillance et des bons conseils de leurs maîtres, exposés aux mauvais exemples si fréquents dans nos villes ; agités déjà par les premières tempêtes des passions qui se développent en eux avec rage ; négligés souvent par leurs parents, ces jeunes garçons, peu après leur entrée dans ce nouveau genre de vie, négligent souvent peu à peu leurs devoirs religieux, s'éloignent de plus en plus de l'église, échappent presque entièrement à l'influence salutaire du prêtre, se laissent débaucher par de mauvais compagnons et tombent bientôt dans l'abîme du vice et de la dégradation morale et intellectuelle.

Pour les sauver, il faut les suivre dès leur sortie de l'école, et, pour cela, il importe de les *réunir en sociétés*, afin de trouver ainsi l'occasion de les voir, de les instruire et de les préserver.

A cet effet la Ligue du Sacré-Cœur s'offre naturellement aux prêtres zélés, et leur fournit une organisation simple,

mais efficace, qui a parfaitement réussi partout où l'on en a fait l'essai.

Nous donnons aujourd'hui la forme ordinaire de cette belle institution des Cadets du Sacré-Cœur ; nous ferons connaître, le mois prochain, comment un zélé missionnaire de la jeunesse l'a adaptée aux besoins des jeunes apprentis d'une grande paroisse de la ville de Québec.

LES CADETS DU SACRÉ-CŒUR

1. *Leur nom.*—De même qu'il y a la milice de l'État, il y a aussi la milice de l'Église ; si l'État a des ennemis à combattre, la religion en a aussi, et il importe, que, comme les élèves de nos collèges sont fiers de se préparer à l'exercice militaire dans les régiments des Cadets, de même, les futurs défenseurs de JÉSUS-CHRIST et de son Église se livrent aux exercices de la sainte *Milice du Sacré-Cœur*, dès leurs premières années.

Ce mot de *Cadet* est ancien ; on l'employait autrefois pour désigner les jeunes gentilshommes qui servaient comme simples soldats, afin d'apprendre le métier des armes ; on le donne souvent aujourd'hui aux élèves de nos collèges qui font les exercices de la Milice. Il nous a semblé bien approprié aux jeunes soldats du Sacré-Cœur et il a été adopté avec enthousiasme dans plusieurs institutions pour y désigner les Associés de la sainte Ligue. Libre aux Directeurs d'en adopter un autre. Cependant, comme il importe de donner une forme militante aux jeunes bataillons des *petits ligueurs*, nous croyons que le nom de *Cadets du Sacré-Cœur* sera bientôt généralement adopté.

2. *But que se proposent les Cadets du Sacré-Cœur.*—1. Acquérir par les exercices de la dévotion au Cœur de JÉSUS ce noble dévouement à JÉSUS et à son Église qui fait les héros chrétiens ; 2. Aider leur grand Capitaine JÉSUS à établir le règne de son Cœur sur tous les cœurs et dans le monde entier ; c'est là le but de l'Apostolat de la Prière. 3. Combattre les principaux ennemis de la jeunesse chré-

tienne, savoir : les jurements et les imprécations ; les conversations licencieuses et impies ; l'intempérance ; la négligence à s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et à assister aux instructions, etc.

3. *Pratiques des Cadets du Sacré-Cœur.*— 1. Faire, chaque matin, au commencement, par exemple, de leurs prières (qu'ils ne devront jamais omettre), *l'offrande de leur journée* au Sacré-Cœur, pour la conversion des pécheurs et le triomphe de l'Eglise. Ils devraient s'habituer à renouveler cette offrande au commencement de chacune de leurs principales actions. 2. Offrir, chaque jour, au moins une *dizaine de chapelet* aux intentions du Souverain Pontife et des Associés de la sainte Ligue. 3. Faire, chaque mois, *en bataillon*, la Communion Réparatrice, au jour marqué par leur Directeur.

4. *Promesses des Cadets du Sacré-Cœur.*— Comme les hommes de la sainte Ligue, les jeunes garçons ont aussi des engagements spéciaux qu'on exige d'eux sous forme de *promesses*, faites le jour de leur réception. Ces promesses n'obligent pas, en tant que promesses, sous peine de péché, mais ce sont des engagements solennels qu'un jeune garçon de cœur et d'honneur se fait un devoir de tenir fidèlement.

Ces promesses spéciales doivent être adaptées aux résultats que le prêtre désire obtenir. Les *Brevets d'admission* que nous donnons ordinairement portent les trois suivantes :

1. Ne jamais proférer aucune parole de jurement ou d'imprécation et faire son possible pour empêcher que les autres le fassent.

2. Fuir absolument la compagnie de ceux qui tiennent des conversations licencieuses ou impies, et employer tous les moyens en son pouvoir pour faire disparaître ces occasions de scandales.

3. S'abstenir généreusement de boissons fortes, à moins d'un ordre formel du médecin ou de ses parents, en cas de maladie.

Dans certaines paroisses on remplace l'une ou l'autre des promesses précédentes ou on leur en ajoute d'autres comme,

par exemple, la suivante : assister fidèlement au catéchisme, etc., selon les besoins.

5. *L'Insigne des Cadets du Sacré-Cœur.*—Un soldat doit avoir son *uniforme* ; il est important que les Cadets aient leur Insigne. Ils doivent tous avoir le Scapulaire du Sacré-Cœur, commun à tous les Associés de l'Apostolat de la Prière, dont les Cadets forment une branche spéciale. Ce Scapulaire est le seul insigne officiel approuvé pour les Associés de la Ligue par le Saint-Siège. Il doit porter l'inscription : *Que votre règne arrive.* Les Cadets doivent le porter tous les jours, en dedans de leur habit ; il est fort à désirer qu'ils le portent extérieurement pour leur communion générale du mois.

Outre le Scapulaire, qu'ils ne pourraient pas facilement porter extérieurement le dimanche, les Cadets ont un bel insigne métallique, qu'ils devraient porter toujours, comme signe de ralliement.

6. *L'organisation des Cadets du Sacré-Cœur.*—Les Cadets ont aussi leurs Officiers et leurs Zélateurs, c'est-à-dire leur *Général*, leur *Lieutenant*, leur *Commissaire-ordonnateur et leurs Capitaines* : les fonctions de ces Officiers correspondent respectivement à celles du Président, du Vice-Président, du Secrétaire-Trésorier et des Zélateurs de la Ligue des hommes. Ce sont les Capitaines qui sont les Zélateurs ou chefs de divisions (Quinzaines).

Les Cadets ont pour Patron spécial saint Louis de Gonzague, et ils jouissent de toutes les indulgences de l'Apostolat de la Prière.

Ils reçoivent, chaque mois, après la messe de communion, leurs Billets mensuels, soit de leurs Capitaines ou Zélateurs, soit de la main du Directeur lui-même, qui prend ce moyen facile de faire l'appel.

Chaque division devrait recevoir le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR, que les Capitaines sont chargés de faire circuler parmi les Cadets de leur section dans le cours du mois, afin que tous aient la chance de pouvoir le lire.

On demande ordinairement une *cotisation annuelle de cinq centins* de chaque Cadet pour défrayer les dépenses du bataillon, c'est-à-dire, pour les *Scapulaires, Brevets d'admission, Messagers, Billets mensuels*, etc. Ceux qui ont payé leur cotisation ont droit de recevoir tout cela gratuitement. Les insignes métalliques sont à la charge de chacun. Cependant les Directeurs peuvent se servir d'autres moyens de couvrir ces modiques frais.

Les présentes constitutions de la Ligue du Sacré-Cœur pour les jeunes garçons peuvent servir pareillement dans les collèges, les académies et les écoles; mais il est fortement recommandé d'y ajouter la pratique si fructueuse et si efficace du Trésor du Cœur de JÉSUS. Les promesses spéciales à exiger des élèves seront adaptées à leurs besoins particuliers.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	69081	Messes célébrées ou en-	
Chapelets	377730	tendues	181385
Chemins de Croix	61937	Actes de mortification . . .	58887
Communions sacramen-		Œuvres de bienfaisance . . .	56618
telles	46361	Œuvres de zèle	1237603
Communions spirituelles . . .	128746	Prières diverses	242659
Examens de conscience	727772	Heures de récréation	165846
Heures de travail	402490	Souffrances ou afflictions . .	167879
Heures de silence	309949	Victoires sur ses défauts . . .	147962
Lectures de piété	41283	Visites au S. Sacrement . . .	589835
Œuvres diverses	3281	SOMME GÉNÉRALE	5018302

Livrets journaliers pour enregistrer les œuvres du Trésor, pour tous les jours de l'année : 25 cents la douzaine.—Feuilles détachées du Trésor et des Intentions particulières : 20 cents le 100.—Tableau mural du Trésor, pour classes et salles de Communauté : 25 cents la douzaine.—Tableau d'honneur pour enregistrer les œuvres du Trésor, classe par classe : 30 cents la douzaine. Aux Bureaux du Sacré-Cœur, Montréal.



Intention générale pour le mois d'avril 1892

DÉSIGNÉE ET BÉNIE PAR SA SAINTETÉ LÉON XIII

Le respect pour les pauvres de Jésus-Christ



QUI ne serait touché de la tendresse de Notre Saint-Père le Pape pour ceux qui souffrent ! L'an dernier, il donnait au monde son admirable Encyclique "*Sur la condition des ouvriers*," afin de venir au secours de cette classe si nombreuse de l'humanité, obligée de gagner son pain quotidien au prix de tant et de si pénibles labeurs.

Au commencement de cette année, son cœur de père s'est ému à la vue des innombrables victimes de la *maladie courante*, et il n'a pas hésité à offrir par l'entremise des Evêques une dispense générale du précepte du jeûne et de l'abstinence.

Voilà que sa sollicitude se tourne, aujourd'hui, vers une autre classe de l'humanité souffrante : *les pauvres de JÉSUS-CHRIST*, qu'il désire que nous respections selon l'esprit apporté par le divin Maître sur la terre.

Voyons quels sont les pauvres de JÉSUS-CHRIST et quel est le respect qui leur est dû, afin que nous puissions entrer pleinement dans les intentions de notre Père commun, en priant plus fervemment, pendant ce mois, pour qu'elles se réalisent.

JÉSUS-CHRIST a deux espèces de pauvres, savoir :

1. Ceux qui, par les dispositions de la Providence, se trouvent soumis aux privations plus ou moins rigoureuses de l'indigence ; ceux, surtout, qui en sont réduits à la nécessité de tendre la main à la charité publique.

2. Les pauvres *volontaires*, qui, pour suivre le conseil de JÉSUS-CHRIST : " Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous possédez, donnez-le aux pauvres, et suivez-moi," ont laissé parents, amis, maison, patrie même, pour l'amour de leur Maître bien-aimé.

Tels sont les pauvres qu'ils nous faut respecter, et, cela, non seulement parce que nous avons reçu un commandement exprès de le faire, mais encore, à cause de la grande dignité de leur condition devant Dieu et des avantages que nous en retirerons.

1. Les pauvres de la première classe sont, certes, tout-à-fait dignes de nos respects ; ils les méritent incomparablement plus que les riches comme tels.

Toute la doctrine catholique le proclame : les pauvres sont les aînés dans la famille chrétienne ; ce sont les membres principaux et privilégiés du Sauveur JÉSUS. Quand ce divin Roi descendit du ciel, il méprisa les palais des grands pour choisir une pauvre étable ; leur soie et leur pourpre, pour des langes grossiers. Il a même voulu se faire lui-même *mendiant*, selon la tradition, durant son pénible voyage en Égypte ; se livrer, jusqu'à l'âge de trente ans, aux durs labeurs de l'ouvrier ; il a voulu se faire passer pour *ouvrier* et pour le fils de l'*ouvrier* JOSEPH : " *Nonne hic est faber... (Marc, 6, 3.) et fabri filius ? (Matt. 13, 55) ; je ne suis qu'un pauvre mendiant*, s'annonçait-il déjà par la bouche de David (Ps. 39, 18) ; *je suis pauvre et dans les labeurs depuis ma jeunesse*. (Ibid. 87, 16.)

Les pauvres ! mais c'est pour eux que l'Évangile a été donné : " *Pauperes evangelizantur.*" Quant aux riches, s'ils veulent se sauver, il faut qu'ils se fassent pauvres, en esprit, du moins. Les riches ! se sauveront-ils ? *Je vous dis en vérité, qu'il est difficile qu'un homme riche entre dans le royaume du ciel. Je vous le dis encore : Un chameau passera plus facilement par le trou d'une aiguille, qu'un riche n'entrera dans le royaume des cieux.* (Math. 19.) Le bon Sauveur a même prononcé contre eux une effroyable malédiction :

“ *Vae vobis divitibus! Malheur à vous riches! parce que vous avez ici-bas votre consolation.*” (Luc, 6, 24); ce n'est pas, ô fortunés du monde, dans vos riches accoutrements, avec vos brillants équipages, au sortir de vos somptueux festins, que vous pourrez suivre le *petit Pauvre* de la crèche de Bethléem, le *Voyageur*, épuisé d'une longue route à pied et se reposant au bord du puits de Jacob, le divin *Solitaire*, jeûnant dans le désert pendant quarante jours et quarante nuits! Il vous faut devenir pauvres pour suivre JÉSUS dénué de tout; il faut vous débarrasser de tout ce bagage des biens de la terre pour pouvoir passer par la porte étroite qui mène à la vie éternelle.

Le pauvre! Mais c'est une espèce de *sacrement*, dans un sens véritable; c'est un *signe extérieur* sous lequel est caché JÉSUS-CHRIST! Si vous respectez le pauvre, vous respectez le Sauveur; c'est JÉSUS que vous mépriserez, si vous avez le malheur de mépriser le pauvre ou d'en avoir honte. Ce sera même de la manière dont nous aurons traité les pauvres ici-bas que dépendra notre sort éternel, selon que Notre-Seigneur l'a déclaré solennellement lui-même.

Ne nous occupons donc pas de l'apparence du nécessaire; voyons JÉSUS en lui et nous le respecterons. Peu importe que l'Hostie consacrée soit grande ou petite, blanche ou grise; elle contient de la même manière la présence réelle de JÉSUS; de même le pauvre, quel qu'il soit, cache JÉSUS en lui-même. “ J'avais faim, dira JÉSUS au jour du jugement, et vous m'avez donné à manger... J'étais nu et vous m'avez vêtu... : je vous le dis en vérité, que toutes les fois que vous avez fait ces actions de charité envers les moindres de mes frères, c'est envers moi-même que vous les avez faites.”

Respectons-les donc les pauvres, que JÉSUS veut bien nommer *ses frères*. Que notre respect et notre vénération pour eux partent du fond de notre cœur.

Respectons-les *pratiquement* en les secourant efficacement dans leurs besoins. Est-ce que nous croirions qu'un homme

respecterait vraiment son père, s'il le laissait dans le besoin, quand il peut l'assister ?

Ne fuyons pas la conversation d'une personne parce qu'elle est pauvre. Est-ce le plus ou moins d'argent que l'on possède qui fait l'honorabilité et le mérite ? C'est cela, malheureusement, dans les idées du monde, de ce monde que le bon Maître a maudit ; mais il ne doit pas en être ainsi parmi les chrétiens qui doivent tous s'agenouiller à la même sainte Table. Aussi est-il ridicule d'entendre des personnes dire : Elle est bien bonne, cette famille, mais je n'y vais pas ; elle n'est pas de ma condition ! Elle est pauvre ! Les vraies chrétiennes, au contraire, comme une sainte Elizabeth, se font un devoir de visiter les pauvres, de converser avec eux, etc.

2. La deuxième classe de pauvres qu'il nous faut respecter, ce sont, avons-nous dit, ces nobles *mendiants* qui ont tout quitté pour suivre JÉSUS ; ce sont nos Religieux et nos Religieuses.

Ce n'est pas ici le lieu de faire l'éloge de la pauvreté évangélique ; nos populations canadiennes ont encore trop de respect et de vénération envers nos communautés religieuses pour qu'il soit nécessaire de les y exhorter spécialement.

Cependant, n'y a-t-il pas des brins de l'ivraie du murmure qui commencent à pousser, en quelques endroits de notre terre d'ailleurs si chrétienne, et qui menacent de s'accroître tellement qu'ils en viennent à étouffer le bon grain du respect général témoigné à nos institutions religieuses ? N'entend-on pas quelquefois certaines critiques acerbes contre cette divine pauvreté religieuse, dans la bouche même de chrétiens qui, par leur crédit, devraient protéger davantage les pauvres de JÉSUS-CHRIST ? Expliquons notre pensée :

L'un dira : " Les Religieux font le vœu de pauvreté, mais ils ne manquent de rien ! " Comment savez-vous qu'ils ne manquent de rien ? Avez-vous pénétré le secret de leur vie intime ? Ne pourrait-on pas plutôt dire qu'ils manquent de

tout, puisqu'ils n'ont rien. Dirait-on que vous ne manquez de rien, si l'on savait que votre habit lui-même ne vous appartient pas ; que vous n'avez pas même un sou dont vous puissiez disposer à votre guise ? Ne manquent-ils pas de rien ces pauvres religieux qui peuvent s'entendre dire d'un jour à l'autre. "*Allez-vous-en dans les glaces de l'Alaska,*" comme ces bonnes jeunes Sœurs de Sainte-Anne de Lachine viennent d'y être envoyées ? Ne manqueront-elles de rien dans ces missions si pénibles ?

De fait, le bon Dieu qui nourrit les petits oiseaux, pourvoit aussi à la subsistance de ses Religieux ; mais comment ? En commandant à ceux qui ont du bien de leur faire l'aumône.

"Les communautés sont riches," dira un autre. Oui, riches comme l'était le diacre saint Laurent, quand son persécuteur lui commandait de lui montrer ses trésors : elles peuvent, comme lui, montrer leurs pauvres, leurs orphelins, leurs vieillards, leurs infirmes, les malades qu'elles ont recueillis sur la rue ; ce sont là leurs trésors ; c'est à cause d'eux que les bonnes âmes leur donnent l'aumône.

Nous demandions, l'autre jour, à la Sœur supérieure d'un de nos orphelinats de Montréal : "Mais comment pouvez-vous donc nourrir ces soixante-treize orphelins ? Où sont vos revenus ?"

"La charité de quelques bonnes dames, nous dit-elle ; un peu d'aide de la ville."

"Mais comment supporter votre maison avec si peu ?"

"Nous avons cela, répliqua-t-elle ; nous avons encore les restes que nous donne le collègue voisin, *puis la Providence du bon Dieu !*" Voilà, en effet, la grande source de revenus de ces pauvres de JÉSUS-CHRIST : la divine Providence. Elle fournit tout, car les pauvres religieuses n'ont rien.

Un autre se ravise et dit : "Passe pour les Sœurs de Charité ; mais telle autre communauté, de quelle utilité est-elle ? Pas de pauvres à nourrir, etc."

Mais si nous n'avions pas, au milieu de tant de pécheurs, ces saints pauvres de JÉSUS-CHRIST, qui prient et se morti-

fient pour apaiser la juste colère d'un Dieu offensé, que deviendrions-nous ?

“ Mais, ajoute un autre, les communautés se bâtissent des palais ! ” Êtes-vous jamais entré dans ces soi-disant palais ; en avez-vous vu la simplicité ? Ces maisons sont grandes et solides ; c'est vrai ; mais voulez-vous que l'on fasse habiter des centaines de personnes religieuses, sans compter leurs pauvres, leurs orphelins, dans une petite maison de campagne ?

Enfin, d'autres murmurent de ce que ces maisons de charité ne paient pas les taxes, etc. Belle affaire que de taxer les maisons des pauvres ! Dans les autres pays, en Angleterre, par exemple, on bâtit des maisons pour les pauvres et on les soutient aux frais des municipalités ; dans notre pays, ce sont les communautés qui en prennent presque toute la charge, et on les surchargerait d'impôts !

Il nous semble que tous ces propos sont des manques de respect aux pauvres de JÉSUS-CHRIST et qu'ils devraient être reçus avec le mépris qu'ils méritent de la part de ceux qui croient pratiquement en ce divin Sauveur.

Efforçons-nous donc de puiser dans le doux Cœur de JÉSUS les sentiments qui l'ont animé envers les pauvres et, en particulier, envers ceux qui ont tout quitté pour le suivre.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les œuvres, les actions et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes chrétiennes, pénétrées du sentiment de la dignité des pauvres dans votre Église, entourent de leurs respects ces dédaignés du monde que vous avez aimés d'un amour de préférence. Ainsi soit-il.



LE CŒUR DE JÉSUS CONSOLE

LES SALTIMBANQUES

ANGERS, 26 novembre 1891.

Mon révérend Père,

Comme je sais que tout ce qui touche le Cœur de Jésus vous cause toujours beaucoup de joie, je m'empresse de vous communiquer ce que vos frères en religion et vos collaborateurs dans l'Apostolat accomplissent ici pour la glorification du Sauveur. Je rentre à ma chambre encore tout ému du spectacle touchant que je viens de contempler : la première communion des petits saltimbanques. Jésus, qui répète toujours, maintenant comme dans sa vie : *laissez venir à moi les petits enfants*, a souvent bien de la peine à faire pénétrer sa voix chez ce peuple voyageur ; s'y fait-il entendre, qu'il rencontre parfois beaucoup d'obstacles à l'accomplissement de son plus cher désir. Mais, cette année, dans un coin de la France, grâce au zèle de serviteurs dévoués, il a vu avec complaisance ceux qu'il aime prendre place à sa table.

Le saltimbanque, comme vous le savez, court des campagnes aux villages, des villages aux bourgs et des bourgs aux villes, sans jamais s'arrêter. Sa demeure est une cabane ambulante qu'il traîne souvent lui-même en guise d'ânes ou de chevaux. Il y a quinze jours, je voyais de ma fenêtre défiler dans la rue nombre de ces baraques mêlées à l'attirail des bestiaux et des voitures des paysans qui apportaient leurs produits à la ville. On m'annonça que c'était l'ouverture de la grande foire dite de la Saint-Martin. Le paysan français, paraît-il, ne pourrait pas vivre sans ces fêtes annuelles.

Quelques heures après, dans une course à travers la ville, nous voyons le Champ de Mars et la place du Pélican couverts de tentes, de tables garnies et d'étalages de toutes sortes. Tandis que le peuple se presse, les uns par curiosité, les autres pour satisfaire leur intérêt commercial, nos saltimbanques amusent la foule par leurs représentations, leurs marionnettes, leurs tours d'adresse, leur ménagerie, leur musique, etc. Et cela dure pendant trois semaines sans trêve ni repos, toujours avec le même entrain.

Le Révérend Père Château, jésuite, profite alors de ces jours de stabilité pour instruire les enfants et même les jeunes gens, qui sont dans une ignorance absolue de la religion. La besogne n'est pas facile. Le vénéré Père Gauthier qui, vers 1860, institua cette œuvre de charité, en avait confié le soin à ses novices. Ceux-ci encore pleins de jeunesse et d'enthousiasme se hasardaient jusqu'à pénétrer dans les baraques et sollicitaient auprès du père et de la mère la permission d'emmener les enfants pour leur enseigner le catéchisme.—Point du tout, répliquait le père ; je ne veux pas que mon fils soit confondu avec ceux de mes voisins ; je tiens à la réputation de ma famille. Vous avez été dans telle et telle baraque avant de vous rendre ici : eh bien ! attirez-en les enfants ; enseignez leur vos prières ; quand aux miens, ils ne se mêleront pas à leur troupe.—Voilà parmi ces gens comme l'on tient au point d'honneur. Chez eux les conditions différentes sont sévèrement démarquées par le plus ou moins de biens ou de ménagerie, et chaque classe supérieure regarde avec un certain dédain celles qui lui cèdent le pas ; c'est une véritable aristocratie anglaise. Afin de vaincre l'opposition des parents, les novices, toujours ingénieux, leur faisaient entendre que leurs enfants auraient une place d'honneur conforme à la dignité de leur rang. Après d'autres raisons aussi habilement inventées, les jeunes religieux emmenaient enfin les petits, les groupaient et leur annonçaient les premières vérités de la foi.

Ceux qui autrefois ont exercé ce ministère aiment encore

à se rappeler les consolations qu'ils y goûtaient ; mais, hélas ! lors de l'expulsion des communautés religieuses, les novices ont dû laisser, avec le noviciat d'Angers, et la patrie et l'œuvre de leurs chers saltimbanques. Deux ans après, nos Pères la reprenaient sous leur direction. Entravés dans leur zèle par des persécutions toujours renaissantes, n'osant pas trop se produire, ils ne vont plus eux-mêmes à la recherche des petits malheureux, mais des dames et des jeunes filles de la ville passent par toutes les tentes de saltimbanques, s'informant du nombre, de l'âge des enfants ; s'ils ont été baptisés, s'ils ont communié. Cette année, elles en réunirent ainsi vingt-six, matin et soir, les préparant le mieux possible au grand jour de la première communion. Le Père Château avait la haute main.

Le vingt-six novembre, grande fête dans le camp des bateleurs. Dès sept heures du matin les vieux saltimbanques se répandent sur les boulevards et bientôt après les nouveaux communicants, un cierge à la main, s'avancent avec leurs plus beaux habits. Les filles vêtues de blanc laissent tomber sur les épaules leurs longs voiles de mousseline ; les garçons, vêtus de noir, ont au bras un large ruban de satin gracieusement bouclé ; vous auriez dit une vraie première communion canadienne. L'église de Saint-Joseph avait aussi pris ses plus beaux ornements ; les dames de la ville, ayant bien voulu prêter leur concours à tout ce qui put rehausser la grandeur des cérémonies, avaient préparé des chœurs de musique ; l'assistance était nombreuse et accueillit avec émotion les paroles du célébrant, Monseigneur, avant et après la distribution du pain eucharistique. Qui n'aurait pas été touché de voir, non plus des enfants, mais des garçons de quinze à vingt-cinq ans, des filles de vingt-deux ans goûter pour la première fois la nourriture céleste, lorsque quelques-uns même, six, avaient reçu la veille la grâce du baptême ? Qui ne se serait pas réjoui avec JÉSUS qui, voyant les siens, les petits, les pauvres venir à lui, les pressait enfin sur sa divine poitrine.

Ils quittent l'église pour se rendre dans une maison voisine où les attend un plantureux repas apprêté et servi par les plus nobles dames de la ville. La joie rayonne sur leur visage ; ils devisaient ensemble amicalement, ne songeant plus à la distinction des rangs et des dignités. Le Sauveur les avait unis dans son Cœur par un commun lien d'amour. Dans l'après-midi, ils se rendent de nouveau à Saint-Joseph, et après les vêpres, la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la Sainte-Vierge, la grande journée se clôt par la bénédiction du très Saint-Sacrement.

Aux exercices du soir, les heureux saltimbanques s'acquittèrent de leur devoir mieux que pas un ; ils n'avaient jamais exécuté leurs sérénades et leurs tours d'acrobates avec tant de souplesse.

Ils partiront bientôt réconfortés par le pain des anges ; prions pour qu'ils ne succombent pas pendant leur voyage.

Agréez, mon Révérend Père, l'expression de mon respect et de ma bonne volonté.

In Christo Servus.

X

MES SOUHAITS

AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DANS L'EUCARISTIE

Si j'étais une Fleur champêtre !
 O mon JÉSUS, je voudrais naître
 Entre les dalles du Saint-Lieu,
 Naître de tout grain de poussière
 Qui se glisse en ton sanctuaire,
 Et là, sous ton regard, mon Dieu,
 Près de ton cœur dont la largesse
 Me donnerait, avec sagesse,
 Et la rosée et le soleil,
 Je ferais, mille fois heureuse,
 De ma corolle gracieuse
 Un bel encensoir de vermeil.

*
 * *

Si j'étais petite Fauvette !
 Je choiserais, pour ma retraite,
 Un coin obscur du vieux clocher ;

Le jour j'y resterais blottie
 Comme l'est ta colombe Amie,
 Seigneur, dans le creux du rocher.
 Puis, à l'heure mystérieuse
 Où l'église est silencieuse,
 Ouvrant mes ailes, près de toi,
 Je viendrais, joyeuse, ravie,
 Réjouir par mon harmonie
 Ta solitude, ô mon doux Roi.

* *

Si j'étais la vive Lumière
 Que l'Ange allume la première,
 Chaque soir, au bleu firmament !
 Ah ! j'irais projeter ma flamme
 Aux pieds de l'Époux de mon âme,
 Captif au Très Saint-Sacrement.
 Du tabernacle la pénombre
 Entr'ouvrirait son voile sombre,
 Et, pauvre petite lueur,
 J'irais, heureuse destinée !
 Durant cette nuit fortunée,
 Me fixer sur ton Sacré-Cœur.

* *

Si j'étais la Brise légère
 Qui, dans le saule, la bruyère,
 Frissonne lorsque vient le soir !
 Dans mes courses aériennes,
 Je ne dirais, aux monts, aux plaines,
 Que ton nom, JÉSUS, mon espoir. . . .
 Si j'étais tout ce qui rayonne,
 Chante, prie, aime, est beau, se donne !
 Tu me verrais, ô mon JÉSUS,
 Ici dès que luirait l'aurore,
 Le soir j'y reviendrais encore,
 T'apporter d'incessants tributs.

* *

Mais, je ne suis point Fleur champêtre
 Qui dans tes parvis pourrait naître ;
 Encore moins l'auvette, hélas !
 Je ne suis pas l'Étoile blonde,
 Ni la Brise qui, sur le monde
 Passe en chantant ton Nom tout bas.
 Je ne suis qu'un cœur qui désire
 T'aimer. C'est là tout mon martyre.
 Je t'en prie, ô mon divin Sauveur,
 Qu'à l'autel demeure mon cœur,
 Et que la Sainte Eucharistie
 Soit toujours ma sainte folie !

Que J'aime le Cœur de Jésus.

Allegro.

Symphonie.

rall.

SOLO. *leggiero.*

Que j'ai - me le Cœur de Jé - sus! Sour - ce de

1re. fois. SOLO.
2e. fois. CHŒUR.

grâce et de ver - tus. Je l'ai - me, Je l'ai -

me! C'est l'a - mour . . . des é - lus . . .

Je l'ai - me, Je l'ai - me, C'est l'a - mour

rall. 1re. fois. 2e. fois.

. . . C'est l'a - mour mê - me . . . me . . .

2

C'est le divin Cœur de mon Roi,
Heureux de lui donner ma foi,
Je l'aime, je l'aime !
Ah ! qu'il est doux pour moi,
C'est l'amour même !

3

Pour moi, de son trône immortel,
Il est descendu sur l'autel ;
Je l'aime, je l'aime !
De la terre et du ciel,
C'est l'amour même !

4

C'est le foyer du pur amour,
Qui me réchauffe nuit et jour ;
Je l'aime, je l'aime !
Aimons-le sans retour :
C'est l'amour même !

5

Plus radieux que le soleil,
Il respandit à mon réveil ;
Je l'aime, je l'aime !
Il charme mon sommeil :
C'est l'amour même !

6

Ce Cœur, c'est la douce bonté,
C'est l'incomparable beauté ;
Je l'aime, je l'aime !
De la divinité
C'est l'amour même !

7

Il est le trésor précieux
Dont la terre enrichit les cieus ;
Je l'aime, je l'aime !
Son nom délicieux :
C'est l'amour même !

8

Il est le pain qui me nourrit,
Et le baume qui me guérit,
Je l'aime, je l'aime !
D'un Dieu qui me bénit,
C'est l'amour même !

9

C'est l'asile des cœurs pieux,
Le Paradis des bienheureux,
Je l'aime, je l'aime !
Ah ! qu'il est gracieux !
C'est l'amour même !

10

Soldats de la Garde d'honneur,
Consacrons-lui tous notre cœur,
Je l'aime, je l'aime !
C'est l'éternel bonheur :
C'est l'amour même !

(*La Lyre du Garde d'honneur, No. 13.*)

Il est plus difficile de maîtriser son jugement que de châtier son corps.

Accueillez avec amour et une grande bienveillance l'âme affligée, car Dieu ne vous l'envoie que pour que vous la consoliez. (*Maximes de S. Ignace.*)



BIBLIOGRAPHIE

Publications anglaises de la sainte Ligue

L'on nous demande souvent où l'on pourrait se procurer des publications anglaises dans le genre de notre MESSAGER ; nous en donnons ci-après la liste, avec les adresses, afin que ceux qui désirent s'y abonner puissent le faire à leur gré.

1. *The Canadian Messenger of the Sacred Heart*, publié à nos Bureaux et rédigé avec beaucoup d'habileté par le Directeur central de la sainte Ligue pour les Canadiens de langue anglaise. Quoique de petit format, cette publication contient beaucoup de matière et donne la note juste de l'esprit de notre sainte Ligue. Le prix de l'abonnement annuel est de 50 centins.

2. *The Messenger of the Sacred Heart, an illustrated monthly magazine*, publié à Philadelphia, Pa., (114 South Third Street), U. S. A., par le Directeur supérieur de la sainte Ligue aux Etats-Unis. C'est là une excellente publication, remplie d'articles fort intéressants et contenant un grand nombre de magnifiques illustrations ; c'est incontestablement le prince des *Messagers* de langue anglaise, qui nous apporte, chaque année, 1344 grandes pages de lectures variées.

The Little Messenger of the Sacred Heart (The Pilgrim of our Lady of Martyrs) est expédié gratuitement au milieu de chaque mois, aux abonnés du *Messenger*.

Prix de l'abonnement aux deux publications, \$2.00 par an. *The Little Messenger*, seul, 50 centins par an.

3. *The Messenger of the Sacred Heart*, publié à St. Helen's, Lancashire, England, par le Directeur supérieur de la Ligue en Angleterre. C'est une jolie petite publication mensuelle de même format que le *Canadian Messenger* ; il a une circulation très considérable et, certes, il la mérite. (1s. 6d. par an.)

4. *The Irish Messenger of the Sacred Heart*, publié en Irlande (5, Great Denmark St., Dublin), par le Directeur supérieur pour ce pays. Même format et même prix que le précédent.

Il y a encore, en anglais, *The Australian Messenger*, publié à Melbourne.

La sainte Ligue du Sacré-Cœur compte actuellement *trente-quatre Messagers*, publiés en quinze langues, savoir : 4 en français, 7 en anglais, 1 en bohémien, 1 en breton, 1 en chinois, 1 en hollandais, 1 en flamand, 2 en allemand, 2 en hongrois, 2 en italien, 1 en polonais, 1 en portugais, 8 en espagnol, 1 en tamoul, et 1 en albanais.

Ces trente-quatre *Messagers* vont, chaque mois, parler du Sacré-Cœur, de l'esprit de prière, du salut des âmes, du triomphe de l'Église, etc., aux vingt millions d'Associés de la sainte Ligue et à tous ceux qui aiment le divin Cœur et son Église. Quelle force ! C'était bien avec raison que Notre Saint-Père Léon XIII félicitait naguère le Directeur général de l'Apostolat de la Prière sur l'immense bien fait par ces *Messagers* publiés en tant de langues différentes et lus par un si grand nombre de chrétiens.

En dehors des publications officielles de la sainte Ligue, nous pouvons recommander *The Ave Maria*, revue hebdomadaire dévouée à la propagation de la dévotion à MARIE et dont la réputation n'est plus à faire. (On s'abonne à Notre-Dame, Indiana : \$2.50 par an) ; *The Annals of Our Lady of the Sacred Heart*, publiée à Watertown, N. Y., par le Directeur, pour les États-Unis, de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur (\$1.00 par an). C'est une revue bien rédigée et d'une exécution typographique très soignée.

Ceux qui veulent suivre les affaires religieuses de la Colombie anglaise le pourront faire dans *The Month* une nouvelle revue publiée par le Collège St. Louis, de New Westminster (\$1.00 par an.)

Patrons, Intentions et Indulgences plénières

AVRIL, 1892

INTENTION GÉNÉRALE, DÉSIGNÉE PAR N. S. P. LE PAPE

Le respect pour les pauvres de Jésus-Christ

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES

1. V. LE PRÉCIEUX SANG. — La dévotion à ce Sang précieux. — A†.G†. — 24328 actions de grâces.
2. S. S. François de Paule, C. — La vertu de charité. — 9424 affligés.
3. D. PASSION. (S. Vulpien, M.) — L'amour de la Ste Eucharistie. — A†.G†.R†. — 4779 associés défunts.
4. L. S. Isidore, E. D. — L'esprit de contrition. — 44106 intentions spéciales.
5. M. S. Vincent Ferrier, C. — La grâce de mourir au monde. — Z†. — 3937 communautés.
6. M. De la férie. (S. Célestin, P.) — L'esprit de retraite. — 9741 premières communions.
7. J. De la férie. (S. Epiphane, E.) — La vigilance sur les sens. — H†. — 22774 défunts.
8. V. NOTRE-DAME DE PITIÉ. — L'esprit de componction. — 8915 demandes de travail.
9. De la férie. (S. Marcel, E.) — L'abnégation. — 5770 prêtres, ecclésiastiques.
10. DIMANCHE DES RAMEAUX. (S. Maicaire, E.) — La libéralité envers les pauvres. — 112783 enfants.
11. Lundi saint. De la férie. (S. Léon-le-Grand.) — Le dévouement au Pape. — D†. — 12228 familles.
12. Mardi saint. De la férie. (S. Jules.) — La vertu de patience. — 12036 grâces de persévérance.
13. Mercredi saint. De la férie. (S. Herménégilde, M.) — Une constante fermeté dans la foi. — 5661 grâces d'union.
14. JEUDI SAINT. — A†.C†.H†.M†. — Dévotion à la Ste Eucharistie. — 12212 grâces spirituelles.
15. VENDREDI SAINT. — L'amour de la croix. — 9564 grâces temporelles.
16. SAMEDI SAINT. — L'espérance chrétienne. — 42256 conversions à la foi.
17. DIMANCHE DE PAQUES. — Les saintes joies de l'Âme. — A†.B†.C†.M†.R†. — 9513 jeunes gens.
18. L. De l'octave. (S. Apollonius, M.) — Le zèle pour l'honneur de Dieu. — 9691 maisons d'éducation.
19. M. De l'octave. (S. Léon IX, P.) — L'énergie chrétienne. — 9064 malades.
20. M. De l'octave. (Ste Agnès de Montepulciano, Ab.) — L'esprit de mortification. — 382 missions ou retraites.
21. J. De l'octave. (S. Anselme, E. D.) — La science qui fait les saints. — H†. — 3933 œuvres spirituelles.
22. V. De l'octave. (SS. Soter et Caius.) — Le courage chrétien. — 3999 paroisses.
23. S. De l'octave. (S. Georges, M.) — La vertu de piété. — 14315 pécheurs.
24. D. QUASIMODO. (S. Fidèle de Sigmaringen, M.) — L'esprit de pénitence. — 12763 pères et mères.
25. L. S. MARC, Évang. (*Litanies des Saints*). — La méditation des saints Évangiles. — 3019 religieux, religieuses.
26. M. NOTRE-DAME DU BON CONSEIL. — L'esprit de Conseil. — 4924 novices, séminaristes.
27. M. B. Pierre Canisius, S.J. — L'énergie chrétienne. — 3623 supérieurs, supérieures.
28. J. S. Paul de la Croix, C. — La dévotion aux souffrances du Sauveur. — H†. — 6330 vocations.
29. V. S. Pierre, M. — La vertu de résignation. — 4380 zélateurs, zélatrices.
30. S. Ste Catherine de Sienne, V. — Z†. — L'amour de la sainte Église romaine. — Les Directeurs.

CLÉF : †—Indulgence plénière ; A—1er Degré ; B—2e Degré ; C—Congrégation de la Ste Vierge ; D—Milice du Pape ; G—Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Confrérie du S. Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.